THE PLANETARY SYSTEM

IDEES, FORMULES ET FORMES POUR UNE NOUVELLE CULTURE/CIVILISATION

CONSTRUIRE LE FUTUR

ENZIO SAVOINI

(« COSTRUIRE IL FUTURO », 2002 – TRADUCTION 2015)

info@theplanetarysystem.org

RÉSUMÉ

Préambule

1 De l'infinité et aspects du futur

2 La profondeur du futur

3 Demain est la clef

4 Questions et réponses

5 La nécessité de la consonance

6 La Lumière du futur

✶

PRÉAMBULE

Programmer signifie disposer le futur. On ne peut programmer le présent et il n'est pas possible de le faire pour le passé. C'est une action semblable à celle de prévoir, mais elle est active, alors que cette dernière est passive. Cela équivaut à **créer**.

L'homme en est capable. Depuis des millénaires, il exerce cette faculté d'une manière progressive et avec un succès remarquable. Aujourd'hui, il programme surtout des objets concrets, industriels et technologiques, mais on remarque, sur un ton mineur, d'autres tentatives orientées vers des entreprises éducatives, sociales et politiques. La visite de la Lune, qui remonte à 1969, a été un exemple déprogrammation très soignée, qui a été un complet succès, et nous pourrions en mentionner d'autres du passé récent ou plus éloigné.

L'homme est donc capable de programmer et il le démontre, sans que ce fait soit considéré comme une magie ou comme une divination. On peut dire qu'il ne se passe pas un jour sans que chaque homme dispose et prépare quelque chose pour le futur, élaboré dans le présent.

*

Malgré cette activité incessante, qui représente probablement son engagement principal et démontre sa ferme intention et sa capacité à maîtriser l'avenir, l'homme moderne est convaincu que le futur est inconnaissable et ne pense pas qu'il peut apprendre à le construire. C'est étrange et paradoxal, mais cela est vrai. En lui se trouve un préjugé qui s'oppose à l'évidence de ce qu'il fait, car il est toujours tourné vers ce qui sera :à aucun instant de son existence, il est entièrement dédié au présent. Même l'historien ou l'archéologue s'enterrent dans des recherches du passé dans le but de faire connaître, dans le futur, leurs découvertes respectives. En réalité, personne ne travaille pour le passé.

Il est donc raisonnable d'affirmer que l'homme vit pour le futur et dans le futur.

A cause de sa conviction obstinée qui lui obstrue la lumière de l'avenir, il y pénètre de façon insuffisante, timidement, et le champ de sa programmation est, par conséquent, très limité. S'il est vrai que certains événements redoutés, qu'on appelle imprévus, semblent incontrôlables et bloquent parfois les résultats de la programmation, il est toutefois indéniable qu'il est possible à l'homme de construire le futur et si cela est vrai, *c'est aussi son devoir*. L'homme **doit** collaborer à l'œuvre solaire et cosmique qui édifie le futur. Il doit donc élaborer, aussitôt que possible, une science exacte qui en assure la juste procédure. Il n'a pas de véritables raisons de se croire le prisonnier désarmé du présent, qui semble aussi réel qu'illusoire.

Le présent, si on l'examine avec attention, est beaucoup plus insaisissable que le passé ou que le futur. Pourtant, il est perçu comme une base sûre, une position stable, un équilibre réel.
On répète souvent que l'on vit et que l'on travaille dans le présent, mais une telle affirmation, qui semble découler du bon sens et partagée par la mentalité courante, est justement insensée. Le présent est irréel, il n'a pas de consistance. Alors pourquoi vouloir s'appuyer sur des sables mouvants ? Le présent n'est pas une demeure, n'offre pas de sécurité, échappe à n'importe quelles analyses et c'est en quelque sorte la plus incertaine des conditions. Le choisir comme garant suprême n'est pas judicieux.

Nous avons affirmé que l'homme, en vérité, est continuellement engagé à se préparer un futur, et il est absurde que, juste au milieu de telle occupation quotidienne, ilrefuse de croire que le futur est disponible, constructible et qu'en somme, on puisse le modeler. Il a appris à étudier

l'histoire et exclut que l'on puisse le faire pour l'avenir, jugé inconstant, casuel, obscur, imprévisible et chaotique. Donc, il travaille et vit pour le futur et mentalement contredit son activité principale.

Par ces phrases, on a décrit brièvement l'état de la conscience commune de l'humanité. Tout le monde le connait et ce n'est pas la peine d'insister. Cette mémoire a comme objectif d'aider à comprendre qu'il est possible d'améliorer une telle condition, encore primitive, ingénue mais obstinée, et que rien n'empêche de pénétrer au-delà de ce voile inexistant qui sépare le présent de l'inconnu qui vient.

1. DE L'INFINITE ET DES ASPECTS DU FUTUR

1) – *Le futur est illimité*. Sa capacité est telle qu'il contient et alimente d'innombrables développements. *Il est complètement libre*, et pourtant juste et rigoureux. Ce que l'on dit du Ciel peut se dire du futur : sa puissance, par exemple, est infinie, flexible, mais proportionnée, dosée et accessible. C'est une entité vivante, porteuse de joie et de justice. Il n'est pas juste de penser que, par sa nature, il a de mauvais côtés, de mauvaises formations d'événements négatifs. Ceux-ci ne sont pas à imputer au futur, mais à la germination des semis répandus avec un but corrompu de la part d'entités malveillantes ou bien par l'homme lui-même, par ignorance.

Tout ce qui se projette dans le futur prend racine et bourgeonne. Ceci ne peut être démontré d'une manière logique, mais il n'est pas irrationnel de le penser. Le futur arrive inévitablement et traverse, en les éduquant, toutes les générations humaines. Pourquoi n'est-il perçu comme vivant ? En effet, il n'est pas applicable aux morts, qui sont justement ainsi parce qu'ils n'ont pas de futur.

Par sa puissance illimitée, le futur ne peut être arrêté, pourtant il est parfaitement flexible. Il faut accepter ces hypothèses si l'on veut programmer quoi que ce soit. Quel sens y aurait-il de vouloir contrôler ou définir une chose amorphe, chaotique, inconsistante ?Pour quelle raison voudrait-on discipliner une force sans vie ?

S'il est possible de prévoir un programme, nécessairement l'avenir doit être vivant. On ne peut façonner ce qui est mort.

2) – *Le futur est vivant et c'est là que se situe son véritable prodige : il est vivant, mais n'a pas de forme*. Pour cette raison il est malléable et s'adapte pour revêtir n'importe quelle apparence sans pour autant modifier la qualité de l'énergie.

Le futur est innovateur. Il ne se répète jamais, car il s'oppose au passé. Aucun des jours à venir ne sera identique à ceux que l'on a vécus. La vie du futur est un programme infini de développements toujours nouveaux, mais dans le respect des cycles. Ce sont <u>les cycles</u> qui <u>manifestent le futur</u> ; ils sont le mécanisme qui le déverse dans les formes, dans les événements, dans les créatures. Ils en sont la règle inflexible, la mesure. Ils en sont la trame, régulière et dosée. *Ils sont la clé pour en évaluer les pas et donc les prévoir.*

3) – L'avenir n'est pas du tout cet inconnu auquel on pense : les phrases qui précèdent en montrent certaines qualités, suffisantes pour dissiper une telle opinion. De plus, si le futur est cyclique, il est prévisible. Qui ne sait pas prévoir l'arrivée du printemps ? On ne saurait dire s'il sera pluvieux ou sec, mais son intervention est certaine, datable, non sujette aux

caprices du hasard. La même chose peut se dire des mouvements planétaires, dont on sait prédire les positions et les aspects, avec des siècles d'avance.

Voir le futur comme inconnaissable est un signe de paresse ou d'inertie mentale. L'homme sait bien que toute son existence est une continuelle avancée vers le futur, il sait qu'il ne peut l'éviter, mais il n'a pas encore compris que le cycle est la clé qui ouvre les portes de l'avenir inconnu et du passé tout autant méconnu. Tout en étant illimité, le futur se manifeste par l'action des cycles, goutte-à-goutte. C'est le réservoir infini de ce qui sera, *dont il est possible d'extraire les formules souhaitées, particulièrement si elles sont conformes au processus évolutif général*.

4) – La succession des cycles démontre la présence d'un Plan de développement planétaire **:** autrement elle n'aurait pas de raison d'être. Ce Dessein s'articule en plans infinis plus petits et mène au But. Les cycles sont productifs, comme le montre la nature autour de nous ; on ne rencontre pas un seul cycle naturel qui ne provoque pas de croissance et de développement.

Le parcours mental est donc le suivant : *le futur se manifeste au travers d'une succession de cycles naturels, qui présuppose le déroulement d'un plan, qui à son tour signale l'activité d'une intelligence supérieure*. Que les cycles existent est une évidence, le reste est une conséquence inévitable.

5) – Maintenant on peut affirmer que *le But ultime est immanquable*. Dans ce sens, le futur est inflexible et coercitif : ce but sera certainement atteint, quelles qu'en soient les concomitances et les obstacles. L'Intelligence supérieure ne peut faillir. Le futur, néanmoins, est totalement libéral en ce qui concerne les voies ou les modalités qui y mènent, laissées au libre arbitre des créatures impliquées dans le processus.

L'intellect ne réussit pas à concevoir rigueur et flexibilité ensemble : en conséquence, il ne produit pas de projet de nature duelle, mais seulement des plans contraignants dans chacune de leurs phases, et donc souvent intolérants et rigides. En effets, les plans élaborés par les Hommes demandent des contrats, des liens, des pénalités, des exigences formelles, des engagements et des clauses de divers genres. Même les idéologies et les théologies, constructions rationnelles planifiées, exigent des observances et imposent une vision. Les plans élaborés par l'homme ne sont pas libéraux.

Chacun peut vérifier la justesse de cette affirmation, qui en dénonce l'actuelle pauvreté spirituelle. Comme on le sait bien, de cette situation dérivent d'infinies disputes qui se traînent en actions légales complexes, en offusquant la conception de la justice et du droit. L'imposition, qui viole le libre arbitre, provoque des inaccomplissements qui, à leur tour, la rendent nécessaire. En conséquence, un cercle vicieux qui trouble les justes rapports, qui complique le travail et augmente les difficultés de l'existence, s'active et l'on ne voit pas comment en sortir. Par contre, le futur, si redouté, est très limpide, transparent, jusqu'en à être invisible et inobservable, parce qu'il n'a pas ces contraintes. Il laisse toutes les créatures libres de collaborer au Plan, chacune à sa manière. Le but ultime sera en tout cas conquis, par une commune et libre volonté, avec certitude.

6) – *L'avenir est connecté au passé*. Tout ce qui arrive surgit du futur, *mais est conditionné de ce qui a été*, et ceci vaut aussi bien pour l'individuel que pour le collectif. Le passé n'est pas sans énergie, c'est-à-dire qu'il n'est pas mort, autrement il ne pourrait pas influer sur ce qui se produit. Il ne peut pas bloquer le processus évolutif, mais il l'achemine

dans une direction donnée, il en détermine chaque caractéristique, en colore certains aspects, sans que pour autant les événements perdent leur fraîcheur et leur nouveauté.

Cela, on le doit à la continuité indissoluble du devenir, qui aide donc à imaginer ce qui est en train d'arriver. La cyclicité générale, qui propose à nouveau les thèmes et les images déjà manifestés pour en modifier progressivement les aspects et les qualités, est une autre cause de ce procédé, en vérité très surprenant. L'histoire montre la confluence continue entre passé et futur : on peut penser aux événements comme à des flux d'énergie qui proviennent d'une source inconnue et inaccessible et qui coulent vers une embouchure également inconnue, puisqu'elle est éloignée et oubliée.

Ce n'est certainement pas une nouveauté de comparer le cours des événements à un fleuve. Il est pourtant important d'observer que les événements se manifestent, c'est-à-dire se produisent, juste là où regarde l'observateur : dans le présent, qui est toutefois un point de vue privé de réalité. On en vient à penser que *si l'on regardait en amont*, c'est-à-dire vers la partie encore invisible du courant, *on verrait peut-être se former les apparences de ces développements qui se préparent et n'ont pas encore transité vers le présent.*

Pourquoi fixer uniquement l'attention sur le présent ? Serait-il fou de regarder en amont ? Il semblerait plutôt prudent et sage, et insensé, par contre, de regarder seulement au présent, là justement où l'on ne peut plus intervenir. C'est un fait bien connu que les hommes subissent le présent et s'y sentent enchaînés.

L'homme est immortel, et n'a aucune raison de craindre le futur, qu'il peut construire, mais s'il adhère seulement au présent, il a les mains liées. Il doit se libérer de cette obsession et alors passé et futur seront une seule et même chose. Il verra le cours du fleuve dans sa totalité, de la source à l'embouchure.

7) – *Le devenir du Système solaire est continuellement dessiné par les Luminaires, dont le mouvement est calculable, prévu et ordonné*. Le futur, par conséquent, est régulier et pourtant prévisible. Ce moteur, qui ne répète jamais ses cycles, mais tourne avec précision, ne peut jamais provoquer d'événements désordonnés ou chaotiques. Ce qui – à l'homme – semble désorganisé et même sans signification, n'a pas de cause solaire. Les déséquilibres naissent avec ce que lui-même détermine, avec son comportement dissolu et anormal, contraire au Plan, et ces secousses doivent être rééquilibrées.

Notez que dans la vie des animaux et des plantes, les anomalies sont rares : leurs vies se déroulent selon des rythmes saisonniers et sont très stables. Ils ne connaissent pas les incidents ou les imprévus, sauf ceux causés par l'intervention humaine ou les aléas climatiques, mais naturels.

*

Le contenu de ce paragraphe, dédié à la description de certains aspects du futur, peut être résumé et arrangé de cette façon :

1) – le futur est un pouvoir suprême qui conduit à un objectif ultime, prélude à une gloire indicible.

2) – le futur solaire n'a pas de limite. Il jaillit du centre du Système solaire et en laboure l'Espace.

3) – le futur est un Plan de développement cyclique composé de myriades de cycles mineurs, étant compris à son tour à l'intérieur de Cycles plus grands.

4) – le futur, et non le présent, est le vrai centre de l'attention et de l'activité humaine. En tant que tel, il prépare les symétries variables des événements et des qualités.

5) – le futur est la liberté créatrice offerte à toutes les créatures, chacune d'elle pouvant ainsi construire le sien propre, en le modelant selon son libre arbitre.

6) – le futur est lié au passé qui conditionne les formes. Passé et futur sont, ensemble, la communion des développements évolutifs.

7) – le futur est ordre organique, hiérarchique et vivant.

*

Affirmer que le futur ne peut être connu n'a pas de sens, à la vue des nombreuses propriétés énumérées ci-dessus. Au contraire, *peu de questions sont aussi évidentes*. L'embarras vient du fait que le futur, pourtant si lisse, calme et cyclique, n'a pas de forme, et œuvre en secret pour produire toutes formes. Tout comme une mère, qui dans son utérus nourrit le futur, qui n'a pas encore de forme visible, mais qui est pourtant vivant, palpitant et décidé.

2. LA PROFONDEUR DU FUTUR

Le futur s'élève vers un but radiant indicible, il est donc très élevé. Il est insondable, parce que très profond. Il unit ce qui est élevé et ce qui est abyssal.

Il est évident qu'il est une chose d'essayer de prédire ce que sera demain, et une autre que de percevoir ce que sera d'ici mille ans. Les événements dans le futur lointain, toutefois, dépendent de ce que sera demain, de par la loi de continuité qui lie l'avenir au passé. *Demain*, et non aujourd'hui, est le lien nécessaire dans la chaîne des cycles.

L'homme ne cherche pas à pénétrer dans les profondeurs du futur ; il pense rarement aux quelques prochaines années, et est généralement limité à la semaine suivante. Il ne plonge pas dans les profondeurs. La durée de son existence consciente (en omettant ses années d'adolescence) est d'environ soixante ans, tout comme le cycle de l'Étoile du 5, et ainsi son intérêt s'éteint : ce qui va suivre dans le surterrestre n'est jamais l'objet d'étude.

Ceci est l'une des raisons pour laquelle l'homme, qui vit et travaille également en fonction de son avenir et de celui des autres, ne se croit pas capable de le construire. Il est convaincu que les développements cycliques de l'avenir ne le regardent pas, il se considère comme absent et ne participe pas aux développements étrangers pourtant destinés à sa propre espèce. Il interprète la fin de l'existence physique comme le dégagement de toute responsabilité. C'est certainement une vision étroite qui explique l'étrange réticence humaine face au futur non immédiat. La fin des devoirs, l'extinction des intérêts personnels pour les faits et les événements terrestres le détournent du problème.

Même ceux, très nombreux, qui acceptent le concept de renaissance manifestent et partagent cette attitude : ils devraient prêter attention aux tâches qui les attendent. On pourrait dire, en substance, que la société humaine souffre de myopie en ce qui concerne futur, et qu'elle a tendance à se retirer dans des zones étroites et séparatives, renonçant ainsi à la clairvoyance. Elle perd ainsi la grandeur dont elle est capable, et qu'elle devrait cultiver et diffuser.

Le courant évolutif s'écoule, mais l'homme va, la plupart du temps, à la dérive : il n'a pas encore compris qu'il doit le naviguer, et pas seulement l'endurer.

*

L'humanité, par conséquent, ne traite pas les plans à long terme, elle ne confie pas de tâches aux générations suivantes. Elle manque de programmation, pourtant elle pourrait changer radicalement et profondément son existence, en accélérant ainsi le progrès de la même planète. Cette conduite n'est pas sage, et signale une sérieuse entrave. Pourquoi ne s'intéresse-t-elle pas à l'avenir de l'espèce ? Qu'est-ce qui l'empêche de faire des plans à long terme, afin d'améliorer son organisation ? Sa vision est pauvre, limitée par le personnalisme, et n'a aucune incidence sur la vie du monde. On entend parler de globalité, mais il s'agit de questions superficielles.

De nombreuses divisions affligent la société humaine. La séparativité, cependant, est une maladie infantile, dont on guérit, progressivement, en grandissant. Aujourd'hui, cependant, les choses sont à ce point, qu'aucun homme n'est dédié à de grandes entreprises parce qu'il n'ose pas regarder profondément dans le futur.

Il est vrai, cependant, *que tout commence demain, et c'est la véritable clé* pour apprendre à construire consciemment le futur.

3. DEMAIN EST LA CLEF

Un voyage de mille milles commence par le premier pas : pour apprendre à maîtriser le futur il faut commencer à partir de demain, qui est toujours le premier jour, le premier cycle, le principe de l'avenir.

Tous les hommes programment ce futur immédiat et il semble qu'il ne vaut pas la peine d'en parler. N'importe qui est à même de programmer ses activités pour le lendemain, qu'elles soient de travail ou de loisir. On programme le lendemain même lorsqu'on décide de ne pas y penser, pour se détendre, ou bien pour ne pas forcer les événements. Qu'il le sache ou non, qu'il le veuille ou non, l'homme vit tendu vers le lendemain, avec anxiété ou avec joie, selon les circonstances.

Demain est un événement cyclique et magnétique, chargé de beaucoup d'énergie, qui attire et gouverne l'attention humaine. Tous en disposent et *pour chaque personne les contenus sont différents*. Il s'adapte aux événements de chacun.

Ce fait n'étonne pas, il est perçu comme un fait banal et naturel et n'est pas objet d'étude. Toutefois ceci est prodigieux et d'une qualité fondamentale. Pourquoi « demain », qui est un cycle planétaire *commun*, se développe-t-il de manières différentes, appropriées à chaque individu ? C'est une vérité indiscutable qui ne reçoit cependant pas l'attention qu'elle mérite. On parle vainement de destin et de hasard, mais la question est beaucoup plus profonde. Si l'on veut vraiment construire le futur, il faut l'examiner au fond.

Comment réellement utiliser l'énergie du futur et la canaliser dans les directions prévues, si l'on ne connaît pas les vertus de ce que l'on appelle « demain » ? Le premier pas du voyage, qu'il soit long ou bref, doit se mouvoir dans la bonne direction.

*

On reprend le concept ci-dessus, afin d'en clarifier le sens et de mieux en comprendre la valeur :

> « Le cycle journalier est le plus petit cycle planétaire et implique toutes les créatures, des minéraux aux humains. C'est une dose commune d'énergie solaire, de qualité variable selon les saisons, mais qui est unique, car elle ne se répète jamais de manière identique.
>
> Les vies individuelles de la planète l'emploient chacune selon leurs besoins et la transforment en développements et événements, très variés, collectifs et individuels.
>
> Demain est donc un quanta d'énergie qualifiée, utilisable de façons tout aussi libres que variée. *C'est une dose de futur malléable*. »

Cette conception du jour, et surtout de demain, est vérifiable par tous, parce que l'existence humaine passe de lendemain en lendemain, prouvant l'hypothèse. N'importe quel homme est en mesure de prédisposer les événements du lendemain, selon ses propres exigences, sa volonté, sa convenance ou celle d'autrui. Cette vérité démolit la conception commune que le futur reste inconnaissable : l'expérience de la vie le dément.

On affirme, par conséquent, que demain est la clé de l'avenir, puisqu'il *est le passage obligé vers ce qui est en train d'arriver*, aussi reculé que ce soit. Si l'homme apprend à employer cette

énergie, il apprend, par conséquent, à construire ce qui sera, relativement à lui-même ou pour toute la société.

Maintenant s'ouvrent à nous de vastes perspectives, inexplorées jusqu'à présent. Avant tout, le futur montre sa nature réelle : *il est une réserve illimitée d'énergie*, qualifiée, vivante et spatiale, disponible pour n'importe quelle opération créative et constructive. Il est inconnu seulement parce qu'il n'a pas de forme, mais cela permet de le modeler à volonté. *Le pouvoir infini du cycle se laisse modeler dans n'importe quel aspect de n'importe quelle créature*.

L'homme n'est pas aux prises avec l'inconnaissable, la destinée ou l'imprévisible : il dispose, au contraire de ressources infinies pour les activités de ses programmes. *Le futur est donc la richesse inépuisable de tous*.

Le concept est nouveau et grandiose, il est fascinant. Il faut le contempler avec calme et respect, pour en assimiler, graduellement, les implications, les résonances, les « libres lois ».

Le mental se presse de questions, à formuler clairement, et souhaite des réponses sûres. Les questions sont de niveaux différents et doivent être cataloguées et élaborées avec gradualité, compétence et mesure. Les réponses, à leur tour, doivent éclaircir la voie et la méthode, et suggérer d'autres questions.

4. QUESTIONS ET REPONSES

Première demande : « L'interprétation du futur proposée n'élimine pas et ne prend pas en compte les événements redoutés et souvent décisifs, qu'on appelle *inattendus*. Ils surviennent sans être attendus et créent la surprise, nous saisissent : chacun de nous a pu en faire l'expérience, puisque souvent ces incidents dévient le cours des événements ou bien les bloquent, annulant ainsi la programmation. De plus, il semble qu'ils soient fréquents et inévitables. »

*

Réponse. Imprévus et incidents sont de graves difficultés, mais peuvent nous enseigner une leçon très utile. Sont-ils réellement indépendants des prévisions, ou en dénoncent-ils les faiblesses ? Il est certain que l'homme commun ne sait élaborer que des programmes incertains et encore à court terme. Personne n'enseigne la science du futur. Les surprises, par conséquent, ne sont pas des surprises.

L'avenir, par nature, n'est pas hostile, n'offre aucune résistance à la programmation ; il n'est pas un fauve à apprivoiser. En outre les imprévus ne sont pas tous contraires au flux prévu : parfois ils le secondent et alors au lieu de les appeler coups du sort, on les appelle coups de fortune.

Ces incidents sont en premier lieu à attribuer aux insuffisances de la programmation, à son tour causée par différentes erreurs :

a) Situation psychique incorrecte.
b) Ecart de la condition cyclique planétaire
c) Vision confuse ou inexpérimentée de la scène
d) Pouvoir d'imagination créative réduit

On pourrait en citer d'autres, mais ceci suffit à démontrer la rigueur nécessaire pour construire efficacement le futur, même immédiat, ainsi que le peu de soin que l'on apporte à sa programmation.

Cette réponse, qui n'est pas complète, est cependant introductive, puisqu'elle induit à considérer l'imprévu comme un défaut de programmation, plutôt que l'intervention externe de forces adverses. C'est un point de vue non négligeable.

*

Deuxième demande : « Si chacun est libre de construire une dose de futur à son goût, cela peut-il entrer en opposition avec d'autres activités, opposées ou différentes, pouvant entraîner une confusion plutôt qu'une organisation ? »

Réponse : L'Un est le seul qui soit parfaitement libre et juste. Les multiples sont libres parce qu'ils peuvent retourner à l'Un. En traversant des paludes, ils rencontrent de lourds obstacles, se contrastent entre eux, mais les difficultés mêmes, peu à peu, les conduisent au but. La confusion est une des leçons de la liberté : elle enseigne à collaborer au lieu qu'à rivaliser, à servir plutôt qu'à se servir. Une société confuse est proche de la liberté, qui donne salvation mais qui est aimée lorsqu'on ne l'a pas.

Nombreux sont les degrés de liberté : les minéraux, par exemple, sont beaucoup plus limités que les êtres humains, qui sont impuissants, à leur tour, vis-à-vis des cycles planétaires et solaires. La liberté typique de tout niveau est proportionnée à la vie qu'on y conduit, et enseigne à s'élever pour le surmonter. De limite en limite, on parvient à la libération totale.

Les pensées formulées en ces pages sont justement causées par la confusion actuelle, très grave, qui désorganise la société, mais signalent une reprise. Les meilleures pensées sont produites dans les pires moments historiques. La pensée d'interpréter le futur comme une libre réserve cosmique d'énergie est tellement innovatrice qu'elle pourrait stimuler une renaissance si elle pouvait pénétrer suffisamment dans la mentalité générale.

*

Troisième demande (semblable à la précédente) : « Le désordre actuel semble causé par la construction simultanée, inexperte et désordonnée, de différents « futurs » distincts et opposés. Si cela est vrai, ne serait-il pas judicieux d'éviter de telles interventions, pour le bénéfice commun ? N'est-il pas mieux de laisser l'avenir se manifester spontanément, plutôt que de provoquer des tensions et des conflits ? »

Réponse (différente de la précédente) : L'homme, qui n'est pourtant pas prévoyant, ne peut s'empêcher de penser au futur. Il y pense sans le savoir, comme il respire et même pendant qu'il dort. Ces questions révèlent la nécessité de coordonner l'avenir, malgré l'incapacité presque totale de le faire. Le problème est d'une telle nature qu'il serait insensé de penser le résoudre rapidement. Tout d'abord, ayant affirmé la possibilité pour chacun de construire le futur, il est sage de s'arrêter pour assimiler le concept ; ensuite seulement, lorsqu'il sera accueilli et établi dans la conscience, il sera juste d'appliquer la théorie.

Il est cependant possible, dès le début, de *reconnaître la stratification hiérarchique du futur.* Le futur humain est délimité par le planétaire qui, lui, est beaucoup plus puissant et qui, à son tour, est subordonné au solaire qui dispose chaque chose dans l'espace du Système. Des classes entières de futur s'enveloppent les unes dans les autres, gouvernées par des Intelligences et des Pouvoirs

toujours plus grands et toujours plus inclusifs ; c'est une Hiérarchie cosmique qui s'élève vers l'Absolu, disposée par ordre croissant de libertés relatives.

La présence active de ces accumulations de futur assure et garantit le succès final de l'œuvre, puisque l'état de désordre éventuel d'une classe inférieure est contrôlé par le pouvoir des classes supérieures. De plus, la confusion diminue avec la croissance du niveau. Le tout est semblable à une série de compartiments étanches, toujours plus inclusifs, capables de contenir un état de désordre mineur sans dommages et sans déséquilibres pour le supérieur.

On ajoute que si l'homme parvient à concevoir le futur comme constructible, c'est parce qu'il est habilité à le faire par sa structure et par sa destinée, ainsi que par mérite évolutif. La confusion actuelle n'a pas le pouvoir d'empêcher totalement l'afflux de rayons lumineux qui éclairent les esprits et dissipent beaucoup l'obscurité.

La structure hiérarchique du futur se retrouve également dans le milieu humain, car il peut être personnel ou égoïque. La première sphère est modeste, peu puissante, en somme labile et peu importante. L'autre, aujourd'hui presque inexplorée, est prête pour la fréquentation et les expérimentations communes. Quand ces activités débuteront, la sphère inférieure, personnelle, et donc le flux des événements quotidiens, en seront améliorés. L'existence même des règnes sub-humains (écologie) tirera avantage d'une manière naturelle de cette activité découlant d'en haut, privée de violence ou d'interventions ignorantes.

Un grand futur est à nos portes. Il est temps de réfléchir calmement à l'énergie puissante, libre, infinie et accessible de l'avenir.

*

Quatrième demande : « Le futur, vu comme une énergie, est une belle conception, mais elle est inutile sans application pratique. Quelle est la méthode conseillée pour débuter ? Existe-t-il une approche suffisamment accessible pour résoudre le problème ? »

Réponse : *La clé est « demain »*, comme on l'a déjà dit. Il s'agit donc *d'apprendre à construire un événement de* ***demain***. C'est une chose raisonnable, faisable, concrète. N'importe qui peut le faire. Cela permet une rapide vérification et amène l'expérience. On sait que l'homme réussit à programmer ses entreprises même pour les mois et les années à venir, même si c'est avec beaucoup d'incertitudes et avec les risques des imprévus. Et tous construisent, souvent sans beaucoup de soins, les événements du lendemain.

Dans la disposition du lendemain, on emploie, d'ordinaire, la raison. Une impulsion mentale concrète et voilà que le rendez-vous (l'activité, le départ ou l'arrivée) est fixé. Ces événements se réalisent, ils se manifestent, et personne n'envisagerait de les appeler *magiques*.

Sans réfléchir, sans véritable engagement, on fixe un événement dans le futur proche, c'est un geste naturel auquel on n'attache pas souvent d'importance.

Construire le futur est pourtant une chose bien différente. Il est nécessaire d'établir le champ et chaque caractéristique de l'action, mais surtout l'intention. C'est une véritable action psychique que l'on doit accomplir dans le respect conscient des lois qui régissent la Vie dans l'Espace. Aussi minuscule qu'elle soit, elle est sacrée et vivante.

Pour éviter les imprévus, elle doit être préparée avec soin. Parce que pour qu'elle soit vivante elle doit émaner du *centre du cœur*. Ce dernier, et non pas le cerveau, gère la puissance créative de l'homme. La question est essentielle. Il est possible de construire un événement futur, mais à condition d'employer les ressources d'énergie psychique qui demeurent dans le cœur.

L'emploi du cerveau suffit pour compiler un horaire de train, qui prévoit les actions futures, mais ne les crée pas. L'astronome qui calcule les éphémérides de l'an prochain n'est pas pour autant un prophète.

Le mental du cœur possède une faculté d'une immense valeur qui manque au simple rationalisme : l'imagination créative. Tous les hommes en disposent, dans une mesure variable, mais peu l'utilisent de manière consciente. On n'enseigne ni les lois ni les règles à ce sujet et par conséquent elle est employée de manière incertaine et avec une pauvre intention. On n'exagère pas en affirmant que l'emploi correct de ce grand potentiel est encore entièrement inconnu.

L'homme peut imaginer n'importe quelle chose, existante ou pas, concrète ou abstraite. Il le sait, mais ne l'utilise pas pour construire un événement futur. Par ces pages, on ne cherche pas à pénétrer dans le mystère créatif de l'imagination : nous en parlerons dans un écrit futur. On affirme, simplement, que ce monde est inconnu mais accessible. On insiste toutefois sur la nécessaire circonspection, qui conseille d'en faire un emploi impersonnel et seulement à des fins de service, qu'il soit petit ou grand.

On résume les concepts de cette réponse :

a) La clé du futur est demain, vu comme le premier pas à faire. C'est la même loi observée par les luminaires pour disposer le futur solaire. Les buts lointains se rejoignent en vertu du premier pas fait demain.

b) La création future doit vivre, ce n'est pas une chose inerte. Elle doit donc avoir une intention et un cycle vital.

c) L'énergie nécessaire vient du cœur. C'est la lumière aimante tendue vers le but. Si elle vient à manquer, on construit seulement des marionnettes.

d) La faculté opérative est l'imagination créative, employée à des fins de service.

*

Le peu de demandes auxquelles on a répondu n'épuisent pas l'argument, mais concernent les principales questions soulevées par la possibilité réelle de créer un événement du futur immédiat.

5. LA NECESSITE DE LA CONSONANCE[1]

N'importe quelle micro-création du futur se réalise à condition de l'insérer harmonieusement dans le *Plan* général de la planète. Elle est vivante, a un but, œuvre dans l'Espace pour y accomplir sa mission, qu'elle soit brève ou persistante. L'ensemble de ces qualités demande qu'elle concorde le mieux possible avec les puissantes créations des Intelligences supérieures. Elle doit être adéquate ou non difforme de la toile évolutive et de ses rythmes.

[1] NdT : le mot original italien est « *consonanza* » qui peut être traduit en français par « *consonance* » au sens propre et par « *correspondance* » au sens figuré. Toutefois, nous avons conservé le terme de consonance car il évoque un rapport au son, rappelant dans l'échelle des sons le principe de « *comesure* » qu'on retrouve dans l'échelle des ondes de la lumière.

Créer un futur, aussi minime soit-il, a une utilité seulement s'il respecte le grand déroulement du Plan. La consonance est indispensable.

*

Il est possible de formuler ces concepts seulement après avoir suivi un cheminement mental élaboré ces dernières années :

1) – La compréhension sacrée de l'Espace.
2) – La fonctionnalité d'un groupe de penseurs.
3) – L'étude préliminaire du Système solaire.
4) – La critique de la conception actuelle du temps.
5) – L'étude du cycle et de ses lois.
6) – L'introduction à l'humanisme moderne (néochristianisme).
7) – La lecture du Plan planétaire immédiat.

C'est la progression que nous avons vécue, qui n'est certainement pas un itinéraire aléatoire, sans programme spécifique et sans but. Ce fut une véritable directive, qui enseigne comment créer un futur relativement proche, en fonction d'un avenir plus éloigné. Cette procédure n'a jamais été imposée, mais a suivi sa propre logique et, bien que volontaire, elle était inévitable. On peut dire, à ce stade, que le Groupe s'est construit un futur pendant qu'il apprenait comment le faire. C'est l'exemple d'un cycle d'activité réalisé dans le but de produire d'autres cycles, autonomes, mais de même nature.

Un mode opératoire similaire multiplie les stimuli et les déploie dans l'Espace ; c'est la méthode par excellence adoptée par de nombreuses créatures vivantes pour reproduire leur genre.

*

Si nous acceptons les postulats ci-dessus nous devrons également admettre que, s'il est possible de créer ou construire un futur, cela ne réussit pas toujours. Il y a des règles strictes à respecter, et la plus simple est la *consonance*. Nous devons commencer par le haut, en imitant les activités illimitées des Intelligences supérieures, et en les adaptant à nos petites constructions humaines. Beaucoup d'échecs, contrariétés et défaillances, qui affectent le travail des programmeurs, pourraient être évités avec ce simple avertissement. De plus, tenir compte de la situation solaire ou planétaire courante favoriserait les procédures éliminant ainsi beaucoup d'obstacles.

Construire le futur est un concept clair et simple, mais pour le pratiquer il faut étudier et appliquer la « consonance ».

Ce qui dans le royaume du Son s'appelle la consonance dans le règne de la Lumière se nomme *comesure*. Toutes deux sont des Lois solaires et l'homme ne peut ni les négliger ni les nier sans en payer le prix, sous peine d'entraîner la destruction rapide de ce qu'il a construit.

6. LA LUMIERE DU FUTUR

La lumière a une source, *elle n'a jamais de forme*. Il reste à voir s'il est vrai qu'elle a toujours une source visible, comme on le pense généralement. La lumière, en fait, est associée à son origine, et personne n'en discute. Il en résulte que seule la Lumière "claire" est reconnue, lumière émise par une source, que ce soit un feu, une planète ou une étoile.

Inversement, il n'y a aucune station émettrice d'ombre, ombre qui est toujours projetée de la Lumière. L'ombre n'a pas d'origine. Toutes les ombres dépendent, pour exister, de l'action de la Lumière, quelles que soient les circonstances.

Le concept est tout de même bien établi que *l'ombre règne en l'absence de la Lumière*. Les nuits sont sombres et obscures, pense-t-on, parce qu'il lui manque la Lumière du Soleil. On identifie, en somme, l'obscurité avec l'ombre.

Cependant, les espaces interstellaires, qui semblent sombres, *ne sont pas dans l'ombre*. Ils sont illuminés par des amas de sources lumineuses. On fait valoir, ensuite, que ces espaces sont sombres parce que *vides*, il n'y a rien qui puisse recevoir et réfléchir la lumière : il n'y a pas de formes à éclairer. Il en résulte que pour la science actuelle, la lumière ne sert qu'à révéler les formes : depuis des siècles, on s'est arrêté sur ce seuil, qui est la frontière entre ombre et Lumière. Là où il n'y a pas de forme, comment l'ombre pourrait-elle exister ?

L'ombre projetée par la lumière qui a rencontré une forme n'est donc pas l'*obscurité* des espaces interstellaires. S'ils sont vides, nul obstacle ne se trouve dans le flux lumineux, donc il n'y a pas de cause à l'ombre. Ceci est confirmé par le fait que l'immense accumulation de « poussière cosmique » présente dans l'espace est illuminée par la lumière des étoiles.

Maintenant, nous ne devons pas interrompre le cours de notre pensée, qui a trouvé un exutoire : il est bon de le laisser aller jusqu'aux conséquences. Il arrive souvent que la science, timide, s'arrête juste au moment où elle devrait commencer. Si on le laisse libre de se dérouler, ce train de pensée amène à reconnaître que l'*obscurité de l'Espace n'est pas une ombre* : les deux termes ne sont pas synonymes, ils ont une nature différente et une autre cause.

Les deux entités sont profondément dissemblables au point même de ne pas être comparables ; effectivement elles n'ont rien en commun. Ce sont des termes couramment utilisés pour avoir le même sens, en raison d'une conception inexacte, et c'est le résultat d'un examen sommaire et mal conduit.

L'obscurité est une réelle présence cosmique, et si c'est vrai, elle doit avoir une cause, une source, en somme, une origine. L'ombre, au contraire, en est privée, et n'a donc pas de cycle, ne possède pas de pulsation propre, ce n'est pas un élément vital.

On doit accepter, à ce stade, que le firmament montre l'égalité, l'équilibre parfait entre la Lumière et l'Obscurité. L'une est discontinue et positive, lancée de par les étoiles ; l'autre, émise par l'Espace, est continue et réceptive. Il s'agit de présences opposées et complémentaires. Pour cette raison, il doit être déclaré qu'elles procèdent d'une origine commune, inconnue mais reconnue par le cœur : *Lumière et Obscurité proviennent de l'Un*, absolu et immortel, et le manifestent dans la création. La Lumière est vivante ; vivante est l'obscurité, qui n'est pas l'ombre et pas la nuit non plus. Le firmament n'est pas trompeur.

Ces deux grands principes ne sont pas antagonistes. Ils coexistent, et chacun accomplit son travail. Est-ce que la Lumière pourrait briller et resplendir sans l'Obscurité ? L'Obscurité révèle la Lumière. Et à quoi servirait-elle sans la Lumière ? Chacun des deux éléments présuppose l'autre, puisque les deux ont la même valence vitale.

On peut dire alors que la *Lumière et l'Obscurité, l'une* positive, l'autre négative, jaillissent de la Vie. *L'Obscurité est en fait la Lumière de l'Espace, Entité cosmique qui, pour générer toutes les formes, n'a aucune forme.*

*

Reprenons la conversation axée sur l'avenir, qui, comme nous le savons, n'a pas de forme, et qui pour cette raison semble obscur et incompréhensible à l'esprit humain. Ce qui n'a pas de forme est obscur, *mais ce n'est pas l'ombre*. *L'avenir est* donc *un aspect de la Lumière*, et il devient lumineux et perceptible quand cela se précipite et prend forme : alors les faits, les événements, « sont vus » et connus.

A partir de cette vérité incontestable se présente une hypothèse :

« *Le futur est une réserve illimitée d'énergie "obscure" négative, sans forme, froide, contenue dans l'Espace. La puissance créatrice, positive, lumineuse, l'enflamme par des interventions discontinues, explosives, qui précipitent continuellement le futur dans le passé, où il redevient obscur, mais doté d'une forme. Le Feu de la Lumière, clair et irradiant coule l'énergie obscure dans les matrices des formes.* »

Le processus est similaire à la fusion d'une statue métallique : le bronze (l'énergie obscure) est fondu dans le four de la Lumière solaire et coulé dans le moule, qui est le négatif de la forme. Grâce à l'intervention du Feu de la Vie, cette énergie prend une apparence, se refroidit et se manifeste, comme un décor du passé.

Cette similitude est exacte, car elle *présuppose la préparation du moule, à savoir la libre créativité du sculpteur*, qui façonne l'énergie du futur en fonction de sa propre intention.

Une autre similarité, de nature différente, est donnée par le procédé photographique. Tout se passe dans la chambre secrète « obscure » de l'appareil photo, qui représente le futur, où la Lumière solaire fait irruption de façon discontinue : sur la plaque photosensible apparaissent des formes, qui sont maintenant du passé.

*

L'hypothèse laisse mieux comprendre la puissance créatrice de la Lumière claire, qui donne continuellement évidence à l'énergie obscure du futur (substance « malléable ») et la renvoie à l'état de « passé » où elle redevient froide et obscure mais marquée de formes. Ceci est la fonction principale de la Lumière : *construire le monde des formes en utilisant les réserves infinies de l'énergie obscure.*

La Lumière claire est Intelligence divine ; l'obscure est le magnétisme spatial, qui par amour se modèle dans des formes toujours plus transparentes et meilleures.

« *Je suis la Lumière du monde* », dit le Maître des Maîtres. Mots que maintenant nous comprenons mieux. La « Lumière du monde » est le pouvoir obscur de l'Espace, à savoir l'énergie de second Rayon, profondément indigo, l'amour parfait. Cela signifie « Je suis le futur ».

« *Lumière du monde* », cependant, est aussi la lumière claire qui le construit et l'éclaire en

déversant le futur en formes préparées par l'Intelligence selon comesure. Cela signifie « Je suis le passé. »

« *Je suis* », enfin, affirme l'éternel présent, le Cycle de cycles, le seul sans cycle. « Je suis », signifie donc « Je suis », et il est la devise de l'ancien et du nouveau christianisme.

***